



Dimanche 11 janvier 2009 à 17h
Temple Farel, La Chaux-de-Fonds
Causerie à 16h15

Miroir de Jésus (1923) **de André Caplet** (1878-1925)

Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano

Neuf voix de femmes de l'Ensemble Vocal de Lausanne - EVL
(préparation Jean-Claude Fasel)

Sopranos I Béatrice Mercier, Anne Montandon, Sylvie Wermeille
Sopranos II Valérie Bonnard, Céline Latour, Véronique Rossier Bourgoz
Altos Jean-Claude Fasel, Cécile Matthey, Anne Joset, Simon Savoy

Anne Bassand, harpe

Quatuor Sine Nomine, quatuor à cordes

Marc-Antoine Bonanomi, contrebasse

D'après les Mystères du Rosaire
sur des poèmes de Henri Ghéon (1875-1944)

I Miroir de Joie

Prélude – Annonciation – Visitation – Nativité – Présentation – Recouvrement

II Miroir de Peine

Prélude – Agonie au jardin – Flagellation – Couronnement d'épines – Portement de croix – Crucifixion

III Miroir de Gloire

Prélude – Résurrection – Ascension – Pentecôte – Assomption – Couronnement au Ciel

En collaboration avec le Festival Sine Nomine 2009 - Lausanne
3 au 7 juin

Mystères en musique

« Ce qu'il faut mettre en relief d'abord, parce que là réside l'essentiel, c'est du plus loin que je me souviens, l'attirance toujours exercée sur moi par la mer. Enfant, je restais des heures à flâner au bord des grands bassins du Havre. J'écoutais le rythme des vagues déferlant sur la grève et, bien avant que je ne puisse partir seul, quand un marin m'emmenait dans son bateau, j'étais heureux et j'imaginai, j'entendais des voix dans les voiles. Elles changeaient d'intensité selon la force du vent et semblaient répondre à quelque interrogation venant de moi. Je ne saurais expliquer ce que je ressentais alors mais, revenu sur terre, j'étais en exil. J'attendais toujours je ne sais quel motif d'émerveillement. J'entendais des voix dans les voiles. »

André Caplet

Né au Havre en 1878, septième enfant d'une famille pauvre, **André Caplet** étudie la musique afin d'en tirer une source de revenus. À l'âge de 12 ans, il est pianiste de répétition aux Folies Bergères du Havre, puis à 14 ans, violoniste au Grand-Théâtre. Il étudie le piano, l'harmonie et le contrepoint à l'école de musique du Havre, avec Henry Woollett. En 1896, il gagne Paris où il entre au Conservatoire. Il y suit les cours d'harmonie avec Xavier Leroux, de composition avec Charles Lenepveu et d'accompagnement avec Paul Vidal. Il fait une moisson de prix, dont le Premier Grand Prix de Rome en 1901, avec sa cantate *Myrrha*, séjourne à la Villa Médicis à Rome et voyage en Allemagne.

Il débute en 1896 sa carrière de chef d'orchestre au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, et à l'Orchestre Colonne. Deux ans plus tard, en 1898, il est directeur musical au Théâtre de l'Odéon. Il rencontre Claude Debussy en 1907 et se lie d'amitié avec lui. Il corrige ses partitions et orchestre plusieurs de ses œuvres (*Children's Corner*, *La Boîte à joujoux*, *deux des Ariettes oubliées...*). En 1910, il est remarqué par l'impresario Henry Russell qui le fait engager pour diriger à l'Opéra de Boston. Il y devient directeur musical en 1912.

Définitivement revenu en France au printemps 1914, il est nommé chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, mais la guerre éclate en août et l'empêche d'exercer ses fonctions. Il se porte alors volontaire dans le conflit militaire qui vient d'éclater. Au front il rencontre le violoniste virtuose Lucien Durosoir, lui donne des cours de composition quand ils peuvent se rencontrer et participe activement, comme altiste, à la vie du quatuor fondé par Lucien Durosoir et Maurice Maréchal. Ils assurent des services religieux, militaires et se produisent dans les cercles des officiers, puis dans l'entourage du Général Mangin qui commande à Caplet la *Marche héroïque de la Ve Division*.

Au front, il est blessé et gazé à deux reprises. Il en garde de sérieuses séquelles. Après la guerre, son état de santé et son désir de se consacrer à la composition lui font abandonner ses charges de direction. Il refuse les postes de chef d'orchestre que lui proposent l'Opéra de Paris, les Concerts Lamoureux et les Concerts Padeloup. Il dirige cependant divers orchestres de façon intermittente. C'est ainsi qu'il fait entendre pour la première fois en France aux Concerts Padeloup les *Cinq pièces pour orchestre* opus 16 d'Arnold Schönberg en 1922. Il dirige également les premières auditions de *Socrate* d'Eric Satie et de *La valse*

de Maurice Ravel. Toujours la même année, il assiste à la première française du *Pierrot lunaire* dirigée par Darius Milhaud. Sa curiosité toujours en éveil, il est présent lors des premières auditions du *Roi David* d'Arthur Honegger, *Pour une fête de printemps* d'Albert Roussel, *Noces* d'Igor Stravinsky

Il se marie en 1919 et voit naître son fils en 1920. Il est gagné par un sentiment de profond mysticisme catholique, accentué par les horreurs de la guerre, qui se traduit dans des œuvres intérieures, généralement destinées à la voix humaine, et qui aboutit à la composition, en avril 1923, du *Miroir de Jésus*, considéré comme son chef-d'œuvre.

Ayant tiré de la leçon debussyste une libération vis-à-vis du passé, peu attiré par le courant Stravinsky de l'après-guerre, il est alors très attentif aux recherches de l'École de Vienne mais reste attaché à une clarté et une fluidité bien françaises.

Dès 1909, avec le *Septuor pour cordes vocales et instrumentales*, Caplet aborde une écriture plus dépouillée, faite de recherches de timbres et de simplicité. *Les Inscriptions champêtres* (1914), pour voix de femmes a cappella trouvent leur inspiration dans les paysages normands tout comme la *Messe à trois voix* dite « des petits de Saint Eustache la Forêt » (1920) qui emprunte certains procédés au chant grégorien. Son *Panis Angelicus* composé le 21 juin 1919 est d'une grande ferveur religieuse et témoigne d'une sincérité et d'une profondeur de sentiments assez rares à cette époque.

Les opus qu'André Caplet laisse à la postérité parlent un langage tantôt ironique, comme dans les *Fables* de La Fontaine qu'il met en musique, tantôt profondément mystique, à l'instar du *Miroir de Jésus*. Cette œuvre, saisissante, s'articule en trois parties au contraste frappant, d'une écriture systématiquement différente. Tour à tour, la joie de la Nativité, la peine de la Crucifixion et la gloire du Couronnement au Ciel sont reflétées dans ce miroir des Mystères du Rosaire. Quinze poèmes qu'Henri Ghéon leur a consacrés servent de base au compositeur. Quant à la musique, elle aussi porte l'empreinte d'une foi fervente. Voix et instruments se partagent le discours avec sensibilité, forgeant des atmosphères intenses entre l'ombre et la lumière.

« *Mes intentions sont d'utiliser comme accompagnement le quatuor à cordes et la harpe; de faire précéder chaque groupe du Mystère (de joie, de peine, de gloire) d'un petit prélude confié aux seuls instruments à cordes, et d'utiliser un groupe de voix de femmes (9 voix seulement divisées en 3) pour agrémenter comme fond sonore les Mystères joyeux et les Mystères glorieux.* »

Une version pour chœur, orchestre à cordes et deux harpes est donnée pour la première fois à Lyon le 22 février 1924. Dans sa version de musique de chambre, *Le Miroir de Jésus* est exécuté en première audition le 1er mai suivant à Paris, au théâtre du Vieux-Colombier. André Caplet dirige et Claire Croiza y chante la voix principale. Le succès est tel que, toujours sous la direction de l'auteur, cet ouvrage est joué à plusieurs reprises et à guichet fermé au Vieux-Colombier. L'œuvre affirmant son rayonnement, d'autres auditions ont lieu dans différentes villes. C'est ainsi que la reine Elisabeth fait venir à Bruxelles le compositeur et ses interprètes pour entendre cette œuvre dans laquelle jamais encore la musique de Caplet n'a atteint une telle force dramatique et descriptive.

« Le lundi 9 mars 1925, un festival des œuvres d'André Caplet avait lieu à l'église Saint-Michel au Havre, avec les instrumentistes du Havre bien entendu, la chorale locale à laquelle se joignaient quelques fidèles des nôtres et Mme Claire Croiza interprétant le *Miroir de Jésus*. A la veille de ce concert auquel je ne

pensais pas assister, Madeleine Vhita et moi-même reçûmes l'ordre de nous rendre immédiatement au Havre pour la répétition générale. Madeleine pour remplacer Mme Croiza venant seulement pour le concert. Moi, parce qu'André Caplet avait fait mettre un piano dans l'orchestre et j'avais comme mission de renforcer les basses qui, dans cette église, paraissaient sonner de façon insuffisante. Donc ce qui fut dit fut fait. A l'issue de cette répétition, l'auteur éprouvait le besoin de se détendre... Vers minuit, après avoir quitté les uns et les autres, André Caplet nous emmenait Madeleine et moi vers la mer ! Comment pourrais-je oublier cette promenade nocturne au bord des vagues houleuses, qui fut la dernière de toutes avec lui ? Il nous tenait chacune par un bras, devant cette immensité marine dont nous longions les vagues, et, comme s'il nous proposait une aventure merveilleuse : « Mais pourquoi ne pas partir sur une de ces barques ? Vous savez que je rame très bien » nous dit-il. Poursuivant son rêve, il se mit à fredonner presque joyeusement : « On s'embarquerait sur la mer et l'on ne reviendrait plus ».

Le concert ayant eu lieu le lendemain soir 9 mars 1925 fut la dernière escale du musicien devant une assemblée où son œuvre était à l'honneur. Le 14 mars, André Caplet fut immobilisé par une forte fièvre. Le médecin ne put lui cacher qu'il était très grave pour lui de sortir... » Yvonne Gouverné, fidèle disciple de Caplet,

André Caplet meurt à Neuilly-sur-Seine le 22 avril 1925.

Source principale : *Le Miroir de Jésus, chef-d'œuvre d'André Caplet*, de Patrick Marie Aubert, www.musicologie.org/publire/marie_aubert_caplet.html

Henri Ghéon (1875, Seine-et-Marne -1944), poète, auteur dramatique et critique littéraire

Après avoir été compagnon d'André Gide et avoir fondé avec lui la Nouvelle Revue Française, Henri Ghéon s'engage comme médecin dans la guerre de 1914 et retrouve la foi de son enfance.

L'Homme né de la guerre, pour reprendre le titre donné au récit de sa conversion, va désormais mettre son art au service de Dieu.

Extraits de *Henri Ghéon, un chrétien tourmenté*, un article de Fabrice Hadjadj tiré de lefigaro.fr, 18 juin 2008, au sujet du livre **Henri Ghéon** de Catherine Boschian-Campaner. Presses de la Renaissance

(...) Henri Ghéon se revendique écrivain catholique, voulant écrire avant tout pour le « peuple fidèle » sans craindre d'investir parvis d'églises et salles paroissiales. Les catholiques prisèrent ses pièces pour leur prétendu « message », les non catholiques les méprisèrent pour la même raison, tous ont fini par ignorer et la finesse de son style et la profondeur de ses drames.

Henri Ghéon n'est pas un écrivain mineur, et son œuvre se recommande d'elle-même. Si ses romans rappellent Dickens, son théâtre n'a rien à envier à Anouilh et Giraudoux. Il est même, de la première moitié du XXe siècle, le seul à avoir renoué avec le burlesque et la verticalité populaire des Mystères du Moyen Âge, anticipant par là sur Dario Fo (...)

De Gide, il fut le compagnon de ses virées nocturnes sur les trottoirs parisiens, près du casino de Trouville, dans les bouis-bouis d'Alger ou sous les porches de

Florence (...) Arrive la guerre de 14. Un tournant décisif dans la vie de Ghéon qui retrouve la foi se son enfance. (...) Ghéon réprovera ses débauches passées. Gide dira que son ami est désormais pour lui « plus perdu que s'il était mort ».

Ghéon écrira dans une lettre testamentaire : « Je songe à mes malheureux frères que réproue la société et que la réprobation hypocrite des hommes replonge davantage dans leur péché. Il faut qu'ils sachent qu'il y a un recours, qu'il existe une société de laquelle aucun pécheur, aucun paria de la chair n'est exclu, la société de l'Église. (...)

Textes recueillis avec la collaboration de Benjamin Ilschner, musicologue et journaliste

Marie-Claude Chappuis, mezzo soprano

Née à Fribourg en Suisse, elle étudie le chant au Conservatoire de sa ville natale puis au Mozarteum de Salzbourg où elle obtient le prix d'excellence pour son diplôme de concert dans la classe de B. Zakotnik.

Elle fait ses débuts à l'opéra sur la scène du Landestheater d'Innsbruck, sous la direction de Brigitte Fassbaender, avec Hänsel dans Hänsel und Gretel, Armindo dans Partenope, Charlotte dans Werther, Sesto dans La Clémence de Titus et Carmen.



Sous la direction de René Jacobs, elle chante dans l'Orfeo, dans le Couronnement de Poppée (Octavie), dans les Vêpres de Monteverdi ainsi que dans de nombreux concerts et enregistrements dont La Clémence de Titus pour Harmonia Mundi où elle interprète le rôle d'Annio.

Au Grand Théâtre de Genève, elle est Pénélope dans Le Retour D'Ulysse, Octavie dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi, Annio dans La Clémence de Titus de Mozart et Anna dans Les Troyens de Berlioz.

A l'opéra de Zurich, elle chante Sesto dans La Clémence de Titus ainsi que Lazuli dans L'Etoile de Chabrier, dirigé par John Eliot Gardiner.

Marie-Claude Chappuis chante régulièrement sous la direction de grands chefs tels que Giovanni Antonini, John Nelson, Riccardo Chailly ou René Jacobs, sur les scènes prestigieuses telles la Philharmonie de Berlin, le Gewandhaus de Leipzig, la Staatsoper de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam ou le Festival d'Aix-en-Provence.

Parmi de nombreux projets, citons : Il Matrimonio inaspettato de Paisiello avec Riccardo Muti à Salzbourg à Ravenna et à Piacenza, Idamante dans l'Idomeneo dirigé par N. Harnoncourt à Graz, la Messe en si de Bach avec R. Norrington puis avec Ton Koopman en tournée, la Grande Messe en do de Mozart durant le Festival de Salzbourg 2008 ainsi que La Passion selon Saint Matthieu de Bach sous la direction de R. Chailly à Leipzig et Londres.

Ensemble Vocal de Lausanne

Fondé en 1961 par Michel Corboz, l'Ensemble Vocal de Lausanne est formé de personnalités vocales et musicales en parfaite adéquation avec les goûts et les exigences de son chef. Cet ensemble à géométrie variable est composé d'un noyau de jeunes professionnels auquel viennent s'adjoindre, en fonction de l'oeuvre interprétée, d'autres choristes de haut niveau. Cette caractéristique permet à l'EVL d'aborder un répertoire très large, couvrant l'histoire de la musique des débuts du baroque à notre siècle, dans toutes les formations, du petit groupe de douze chanteurs au choeur symphonique.

La discographie de l'EVL (une cinquantaine de disques produits par Erato, Cascavelle ou Aria Music) lui a conféré une réputation mondiale. Une trentaine de ces enregistrements ont obtenu des distinctions, dont le Requiem de Mozart qui a reçu un «CHOC du Monde de la Musique» en 1999. Fréquemment invité à l'étranger (Afrique du Sud, Belgique, Canada, Espagne, Allemagne, Pologne, Japon, Pays-Bas, Israël, France, Italie, Argentine, Grèce, Tunisie, Portugal, Angleterre), il y est toujours accueilli par un public enthousiaste.

Au cours des dernières saisons, il s'est produit avec succès notamment aux festivals de Rheingau, de la Chaise-Dieu, de Noirlac, de Lessay, de Lisbonne, de Bilbao, de Tokyo et à la «Folle Journée» de Nantes. En 2003, 2005 et 2006, il a retrouvé le Japon pour des tournées de concerts qui se sont achevées sur la scène du mythique Suntory Hall de Tokyo.

L'EVL a été régulièrement l'invité des grands orchestres suisses (Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de Chambre de Lausanne) et français (Ensemble Orchestral de Paris, Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France). Il travaille également avec son propre orchestre, l'Ensemble Instrumental de Lausanne, qui est constitué selon les nécessités des oeuvres, et joue sur instruments anciens ou modernes.

C'est dans une formation de neuf voix de femmes que se présente l'Ensemble Vocal de Lausanne pour interpréter *Miroir de Jésus* de André Caplet.

Anne Bassand, harpe

Née à Genève, Anne Bassand commence l'étude de la harpe au Conservatoire de Genève dans la classe de Catherine Eisenhoffer et obtient un diplôme de capacité professionnelle, puis celui de virtuosité. Inscrite à l'Ecole Normale de Paris dans la classe de Marie-Claire Jamet, elle réussit les diplômes d'Exécution et de Concertiste, à l'unanimité et avec les félicitations du jury. Grâce au prix d'études de la Fédération des Coopératives Migros, elle se perfectionne pendant l'année 1990-1991 à l'Université d'Indiana (USA) avec Susann McDonald et au terme de ce séjour, obtient le « Performer Diploma ».

Anne Bassand a travaillé régulièrement avec Pierre Jamet et a participé à plusieurs stages à Gargilesse (France). En 1991 et 1993, elle a pris part aux cours d'été de György Sebök à Ernen (Suisse). Elle a aussi bénéficié de l'enseignement de Fabrice Pierre, Catherine Michel et du pianiste Alexis Golovine.

En 1992, elle est lauréate du deuxième Concours International de Harpe des Etats-Unis. Elle participe la même année au Festival de Gargilesse et en 1994, à l'invitation de György Sebök, interprète au « Festival of the Future » à Ernen le concerto pour flûte et harpe de Mozart.

Passionnée par la musique contemporaine, elle participe régulièrement aux concerts de l'Ensemble Contrechamps, notamment au Festival d'Automne de Paris, au Festival van Vlaanderen en Belgique, au Festival « Wien Modern ». En 1995, elle crée à la « Tonhalle » (Kongresshaus) de Zürich « Phalanges » d'Arthur Kampela, une œuvre qui lui a été dédiée.

De 1986 à 2006, Anne Bassand enseigne au Conservatoire de la Chaux-de-Fonds. Elle est remplaçante à l'Orchestre de la Suisse Romande et joue également avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Elle est depuis 2005 directrice pédagogique pour la Haute Ecole de Musique et coordinatrice de filière. Elle enseigne aussi à la Musikhochschule de Lucerne.

Anne Bassand a enregistré son premier CD de harpe solo en octobre 1994, suivi d'autres enregistrements pour le disque dans différentes formations, et se produit en concert en Suisse et à l'étranger en soliste ou avec diverses formations de musique de chambre.



© Pierre-Antoine Grisoni / STRATES
Quatuor Sine Nomine, Lausanne, Suisse, le 27 mars 2007
OA 732/20

Quatuor Sine Nomine

Patrick Genet et François Gottraux, violons
Hans Egidi, alto
Marc Jaermann, violoncelle

Fondé à Lausanne, le Quatuor Sine Nomine remporte en 1985 le Premier Grand Prix du Concours international d'Evian ainsi que le Prix du Jury de la Presse. En 1987, il est lauréat du premier Concours Borciani à Reggio Emilia. Depuis lors, il se produit régulièrement dans les principales villes d'Europe et d'Amérique, notamment au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au

Carnegie Hall de New York. Il est passé par Stockholm, la Tonhalle à Zürich, Madrid, Lisbonne, Bucarest, Berlin, Leipzig, l'Allemagne, l'Amérique du Sud, le Maroc et partage la scène avec des interprètes comme Michel Portal, Pascal Moraguès, Heinz Holliger, Paul Lewis ou encore Raphaël Oleg.

Le Quatuor Sine Nomine a été l'invité des deux dernières Biennale du Quatuor à cordes de la Cité de la musique à Paris, où il s'est également produit au Musée d'Orsay, au Musée du Louvre et à la salle Pleyel. Il est invité régulièrement au Concertgebouw d'Amsterdam, à Madrid (Auditorio Nacional), à Lisbonne (Fondation Gulbenkian), au Teatro San Carlo de Naples, au Teatro Carlo Felice de Gênes, à la Konserthus de Stockholm, à l'Alte Oper de Frankfurt, au Gewandhaus de Leipzig, à la Konzerthaus de Berlin et à St-Petersbourg.

Il participe aux grands festivals européens dont le festival de Lucerne, Radio-France/Montpellier, Schleswig-Holstein, à la Biennale du quatuor à cordes à la Cité de la Musique à Paris, au Festival Enesco de Bucarest, ainsi qu'au Festival de Lockenhaus et à la Schubertiade de Schwarzenberg, en Autriche.

Discographie : outre les grands classiques (intégrale des quatuors de Brahms et Schubert), Mozart, Haydn et Beethoven ainsi qu'Arriaga et Turina, on trouve l'enregistrement des quintettes pour piano de Furtwängler et Goldmark. (www.quatuorsinenomine.ch).

Depuis 2001, il est directeur artistique du Festival Sine Nomine, à Lausanne. Parallèlement à leur activité de quatuor, les quatre musiciens ont le désir de transmettre à leurs élèves des Conservatoires de Lausanne et Genève l'un des enseignements essentiels de la musique de chambre : trouver sa propre place dans le respect des autres.

Marc-Antoine Bonanomi, contrebasse

Attiré par la musique jazz, formé au piano dans l'univers classique, Marc-Antoine Bonanomi se forme à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich avant de se dédier entièrement à son instrument de prédilection, la contrebasse. Il étudie aux Conservatoires de La Chaux-de-Fonds et de Munich avec Fritz Widmer, Edgar Kremsa et Joseph Niederhammer.

Lauréat du concours international de « l'International Society of Bassists » en 1994, il partage son activité musicale entre la fonction de premier contrebassiste solo à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'enseignement au Conservatoire ainsi que de fréquentes collaborations avec les frères Capuçon, le violoniste Gyula Stuller et le Quatuor Sine Nomine.

Billetterie

L'heure bleue - billetterie

Av. Léopold-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds,
Tél : 032 967 60 50, www.heurebleue.ch

Adultes 25.- / AVS, chômeurs, Club Espace 20.- / étudiants et apprentis 10.-

Les professeurs et étudiants du Conservatoire de Musique Neuchâtelois, les élèves du Lycée Blaise-Cendrars, ainsi que les enfants jusqu'à 16 ans bénéficient de la gratuité. Les places ne sont pas numérotées.

Plus d'infos au fil de la saison: www.inquarto.ch ou www.cmne.ch

Partenaires de la saison 2008-2009 des Heures de Musique :

Loterie Romande, République et Canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Conservatoire de Musique Neuchâtelois, Pour-cent culturel Migros, Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise, Fondation Ernst Goehner, Radio Suisse Romande - Espace 2, Quotidiens L'Express et L'Impartial, ResMusica.com